

MAGUY MARIN

SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

En 1933, à Paris, George Balanchine rencontre Kurt Weill, qui s'est exilé pour fuir le régime nazi. Le grand Mister B demande au musicien de composer une musique pour ses tout récents Ballets. Weill convainc Brecht de travailler avec lui. Et la première des **Sept péchés capitaux** a lieu au Théâtre des Champs Élysées, le 7 juin, avec Tilly Losch et Lotte Lenya, qui reprendra son rôle à New York, au City Center, en 1958, dans la même chorégraphie de Balanchine, mais avec la danseuse Allegra Kent en Anna 2. Dernière œuvre conçue par le duo Brecht-Weill, « les sept péchés capitaux » acquiert vite une renommée presque égale à celle de « l'Opéra de quat'sous ». De nombreux chorégraphes s'y intéresseront et proposeront ultérieurement des versions personnelles : Harald Lander (1936), Maurice

Béjart (1961), Milko Sparenblek (1962) et, bien évidemment Pina Bausch (1979).

PROJET ET PROBLÈMES

Après le triomphe international de la **Cendrillon**, chorégraphiée par Maguy Marin pour le Lyon Opéra Ballet, la direction de l'Opéra de Lyon décide de refaire appel à cette Marin d'eaux fortes. Le choix se porte sur l'œuvre de Brecht et Weill. *J'en avais envie depuis très longtemps, mais ayant vu ce qu'avait fait Pina, ça m'avait un peu refroidie, parce que c'était tout de même quelque chose !* Les répétitions commencent, avec les deux compagnies au complet, celle du L.O.B. et celle de Maguy Marin, assistée de sa complice habituelle Montserrat Casanova.

L'osmose entre les deux troupes s'est bien effectuée, parce que mes danseurs ne sont pas contre le classique, et ceux de Lyon ont envie

Le Lyon Opéra Ballet (direction : Françoise Adret) et **la compagnie Maguy Marin :**

« ... Des petits bourgeois » sur des chansons à succès des années 20/30

Voix : danseurs et danseuses

Piano : Edouard Boagni

« Les sept péchés capitaux »

Texte de Bertolt Brecht

Musique de Kurt Weill

Distribution : Maguy Marin (Anna 1) et Cathy Polo (Anna 2)

Voix : Frédéric Plantak et Michel Fockenoy (les fils), Pierre-Yves Le Maïgat (le père), René Schirrer (la mère)

Une production de l'Opéra de Lyon (direction Louis Erlo et Jean-Pierre Brossmann).

Mise en scène et chorégraphie : Maguy Marin

Décors et costumes : Montserrat Casanova

Éclairages : Pierre Colomer

Musique interprétée par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dirigé par Jacek Kasprzyk (et en tournée par Kent Nagano, avec un enregistrement réalisé par Radio France)

Création : Opéra de Lyon du 5 au 13 décembre

Reprise : Théâtre de la Ville, à Paris, du 23 au 29 décembre, Maison des Arts de Créteil du 23 au 28 janvier etc...



de moderne. Comme pour la partition de **Cendrillon**, Marin décide d'intégrer à celle des « Péchés » des morceaux sonores ou des extraits musicaux qui n'en font pas partie. Connaissant la réputation de rigidité de la Fondation Kurt Weill, détentrice morale et légale du respect de l'œuvre de Weill après en avoir racheté les droits à la famille, l'Opéra joue gros... et perd : les membres de la Fondation refusent ce montage qu'ils jugent iconoclaste. Résultat : à quelques semaines de la première, Maguy Marin a du repenser mise en scène et chorégraphie, et a décidé de présenter une soirée en deux parties, la première étant scandée par des chansons de l'entre deux guerres, et l'ensemble formant un spectacle d'une durée « normale ». *J'avais presque terminé. J'ai dû pratiquement recommencer à zéro. Il n'a pas seulement fallu extraire les séquences qui n'étaient pas dansées sur la musique de Weill et les coller bout à bout pour construire la première partie ! Quant aux **Sept Péchés**, tout s'imbriquait, et tout s'est écroulé quand j'ai enlevé du matériau. J'en étais malade, mais je*



© G. Amsellem

me suis dit que c'est parfois dans ces situations catastrophiques que peuvent naître des choses positives.

PAROLES DE MARIN

*C'est vrai que **Les Sept Péchés** a tenté beaucoup de gens. Mais j'aime me mettre en situation de danger, soit parce que c'est une grande œuvre du répertoire, comme **Cendrillon**, soit parce que les plus grands chorégraphes s'y sont intéressés, comme cette fois. En même temps, les pièges sont un peu atténués par le fait que l'affiche est déjà prestigieuse avec les noms de Brecht et Weill. Un chorégraphe contemporain qui ne part de rien, d'aucun repère, court encore plus de risques...*

*Parmi les quarante danseurs, certains ont éprouvé quelques réticences, estimant qu'il n'y avait pas assez de danse. Mais c'est une pièce qui est du théâtre avant tout, disons du théâtre musical, une comédie, ou plutôt un drame en musique. Donc la base est encore plus théâtrale que dans **Cendrillon**. Mais en même temps, les personnages existent vraiment, et cela permet aux interprètes un travail d'acteurs personnel important...*

En devant repenser la chorégraphie, je me suis aperçue que le Weill devenait plus tragique, même s'il garde des aspects rigolards, grotesques, qui proviennent d'ailleurs beaucoup du texte. La première partie est moins narrative, plus floue, plus onirique, avec un côté cabaret ou cinéma d'époque. En commun, il y a sans doute la notion d'expressionnisme, mais pas au sens pur. J'ai souvent pensé à la Loulou du film de Pabst...

François COHENDY